

Article paru le 13 janvier 2011 dans le journal BAKCHICH

Joël Séché Avis de déchets

La Mayenne a vu naître une success story. Celle de Joël Séché, dont l'entreprise emploie 13 000 personnes et joue dans la cour des géants du secteur.

«Tu es un grand patron exemplaire. » Laurent Wauquiez, alors secrétaire d'État chargé de l'Emploi, remettait en 2009 la Légion d'honneur à Joël Séché. Une marque de prestige pour cet autodidacte qui a transformé en vingt-cinq ans sa petite PME en un groupe de 13 000 salariés. Séché environnement est aujourd'hui le troisième opérateur de déchets, derrière les mastodontes Veolia et Suez. Cette place sur le podium, il l'a grignotée année après année. Selon une vieille huile du secteur, « Séché a compris ce qu'il fallait faire : nouer de fortes relations politiques, mettre le paquet sur les associations de maire et noyauter les associations environnementales ».

Accointances politiques

De son fief en Mayenne, Joël Séché a su entretenir d'amicales relations avec des sénateurs puissants comme Alain Lambert, ministre en 2002, Jean Arthuis, président de la commission des finances à l'Assemblée, ou encore François Zocchetto, dont la femme, Juliette Aubert, est chargée des relations institutionnelles de... Joël Séché. Des accointances à peine voyantes. En mars dernier, pour un rapport du Sénat sur les déchets ménagers, Séché, Aubert, Arthuis et Zocchetto sont entendus la même journée, de quoi sûrement se faire une bonne bouffe entre deux auditions. Résultat, Séché est cité en exemple pour sa protection de la faune, et le rapport voit en l'incinération une avancée pour le développement durable. Bravo !

Tout ce petit monde se retrouve aussi sur les terrains de courses hippiques, dont Arthuis et Séché raffolent. Proprio d'une belle écurie, « Joël », comme il aime à se faire appeler, invite ses relations sur les hippodromes français, bien pratiques pour faire des affaires en toute détente. Son air jovial et son franc-parler font la différence face aux technocrates de Veolia ou Suez. Selon un ancien du sérail, « Séché est entré dans le club, surtout depuis qu'il a fait affaire avec la très étatique Caisse des dépôts et consignations [CDC] pour lui racheter en 2001 la filiale déchets d'Alcor. Et encore plus, en 2007, quand il a mis le grappin, avec la CDC et Axa, sur le numéro 3 de l'eau, Saur ». Si, du coup, Séché a perdu en indépendance, ses deux rivaux ne lui cherchent plus de noises. Comme en 2009 à Strasbourg, où il remporte le marché des déchets pour 420 millions d'euros sur vingt ans. Un combat facilité par Veolia, qui a livré son dossier « après la date limite de réception des plis ». Une maladresse, certainement. Prochaine étape, devenir actionnaire majoritaire de la Saur, même si la crise et un fort endettement fragilisent le projet.

La Mayenne pour dépotoir

Mais Joël est aussi un fin communicant. « Séché, autant que je me souviens, a toujours eu la réputation verte », souligne Sébastien Lapeyre du Cniid, une asso indépendante spécialiste des déchets. Mais, lorsqu'il a racheté l'usine de traitement Tredi en Isère, les rejets massifs de PCB ont pesé sur son pedigree. Puis, en octobre dernier, Bakchich, avec le Cniid et les Amis de la Terre, a soupçonné, photos et film à l'appui, des transports illégaux de déchets en Mayenne.

La préfecture a fait un contrôle et a jugé que tout se passait normalement. Circulez. Reste que la Mayenne accueille des déchets de la France entière et que seulement 1 % d'entre eux viennent du département. Un vrai dépotoir. Et une belle réussite pour Séché.

Anthony LESME